



JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

CUREUX No. 26 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

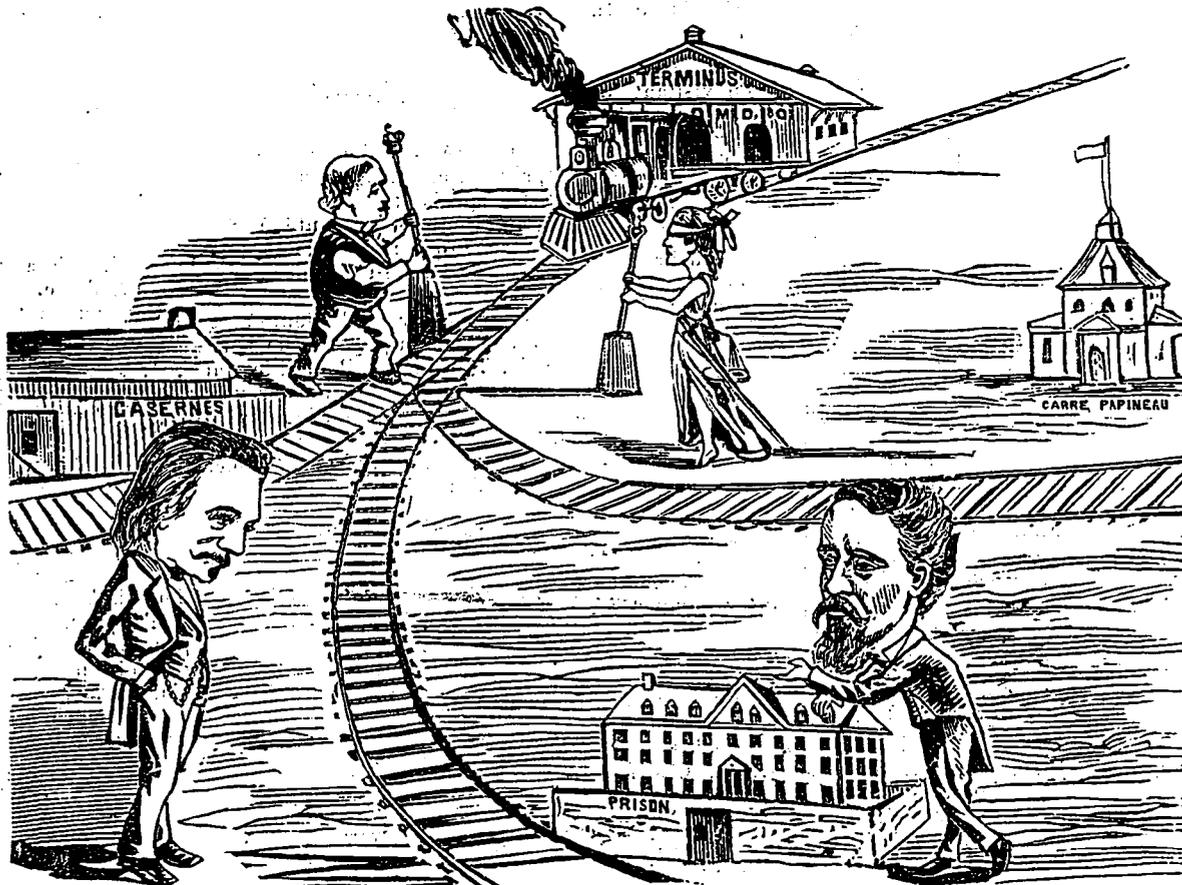
VOL II No. 6.

MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



OU SERA LE DEPOT ?

L'ECHEVIN LAURENT.—Ecoute, Chapleau, dans mon intérêt comme dans celui des Anglais, il faut que le Dépôt soit aux casernes. J'ai des propriétés dans les environs. Faut-il "switcher" de ce côté ?

LORANGER.—Ne l'écoute pas, Chapleau. Si tu veux me faire plaisir, tu le mettras à la prison.

LA JUSTICE.—Il y a assez longtemps que tu jongles là-dessus. J'exige que le dépôt soit au Carré Papineau, c'est l'intérêt du faubourg Québec. J'attends un mot de toi pour tourner le "switch".

Chapleau jonglo toujours.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite)

Une chose qui me fit donner une attention plus particulière aux exploits de ce brigand, c'est que sa femme, qui demeurait dans la ville basse d'Etampes, était une de mes pénitentes les plus assidues. Bravo et digne femme, pour qui le crime dans lequel était tombé son mari était un remords, et qui, se croyant responsable devant Dieu,

comme épouse, passait sa vie en prières ou confession, espérant par ses œuvres saintes, atténuer l'impiété de son mari!

Quand à lui, je viens de vous le dire, c'était un bandit ne craignant ni Dieu ni diable, prétendant que la société était mal faite, et qu'il était envoyé sur la terre pour la corriger; que, grâce à lui, l'équilibre se rétablirait dans les fortunes, et qu'il n'était que le précurseur d'une secte que l'on verrait apparaître un jour, et qui prêcherait ce que lui mettait en pratique, c'est-à-dire la communauté des biens.

Vingt fois il avait été pris et

conduit en prison, mais, presque toujours, à la dixième ou troisième nuit, on avait trouvé la prison vide; comme on ne savait de quelle façon, se rendre compte de ces évasions, on disait qu'il avait trouvé l'herbe qui coupe le fer.

Il y avait donc un certain merveilleux qui s'attachait cet homme.

Quand à moi, je n'y songeais, je l'avoue, que quand sa pauvre femme venait se confesser à moi, m'avouant ses terreurs et me demandant mes conseils.

Alors, vous le comprenez, je lui conseillais d'employer toute son influence sur son mari pour le ra-

mener dans la bonne voie. Mais l'influence de la pauvre femme était bien faible. Il lui restait donc cet éternel recours en grâce que la prière ouvre devant le Seigneur.

Les fêtes de Pâques de 1783 approchaient. C'était dans la nuit du jeudi au vendredi saint, j'avais, dans la journée du jeudi, entendu grand nombre de confessions, et, vers huit heures du soir, je m'étais trouvé tellement fatigué, que je m'étais endormi dans le confessionnal.

Le sacristain m'avait vu endormi; mais, connaissant mes habitudes, et sachant que j'avais sur moi une clef de la porte de l'église, il

n'avait pas même songé à m'éveiller; ce qui m'arrivait ce soir-là m'était arrivé cent fois.

Je dormais donc, lorsqu'au milieu de mon sommeil je sentis résonner comme un double bruit. L'un était la vibration du marteau de bronze sonnante minuit; l'autre était le froissement d'un pas sur la dalle.

J'ouvris les yeux, et je m'apprêtais à sortir du confessionnal quand dans le rayon de lumière jeté par la lune à travers les vitreaux d'une des fenêtres, il me sembla voir passer un homme.

Comme cet homme marchait avec précaution, regardant autour de lui à chaque pas qu'il faisait, je compris que ce n'était ni un assistant, ni le bedeau, ni le chantre, ni aucun des habitués de l'église, mais quelque intrus se trouvant là on mauvais intention.

Le visiteur nocturne s'achemina vers l'autel. Arrivé là, il s'arrêta, et, au bout d'un instant, j'entendis le coup sec du fer sur une pierre à feu; je vis pétiller une étincelle, un morceau d'amadou s'enflamma, et une allumette alla fixer sa lumière errante à l'extrémité d'un cierge posé sur l'autel.

A la lueur de ce cierge, je pus voir alors un homme de taille médiocre, portant à la ceinture deux pistolets et un poignard, à la figure raillonneuse plutôt que terrible, et qui, jetant un regard investigateur dans toute l'étendue de la circonférence éclairée par le cierge, parut complètement rassuré par cet examen.

En conséquence, il tira de sa poche, non pas un trousseau de clefs, mais un trousseau de ces instruments destinés à les remplacer, et que l'on appelle rossignol, du nom sans doute de ce fameux Rossignol qui se vantait d'avoir la clef de tous les chiffres. A l'aide d'un de ces instruments, il ouvrit le tabernacle, en tirant d'abord le saint-ciboire, magnifiquement coupé de vieil argent ciselé sous Henri II, puis un ostensor massif, qui avait été donné à la ville par la reine Marie Antoinette, puis enfin deux burettes de vermeil.

Comme c'était tout ce que renfermait le tabernacle, il le reforma avec soin, et se mit à genoux pour ouvrir le dessous de l'autel, qui faisait chasso.

Le dessous de l'autel renfermait une Notre-Dame en cire couronnée d'une couronne d'or et de diamants et couverte d'une robe toute brodée de pierreries.

Au bout de cinq minutes, la chasso, dont, au resto, le voleur eût pu briser les parois de glace, était ouverte, comme le tabernacle, à l'aide d'une fausse clef, et il s'apprêtait à joindre la robe et la couronne à l'ostensor, aux burettes et au saint-ciboire, lorsque, ne voulant pas qu'un pareil vol s'accomplît, je sortis du confessionnal et m'avançai vers l'autel.

Le bruit que je produisis en ouvrant la porte fit retourner le voleur. Il se pencha de mon côté, et essaya de plonger son regard dans les lointaines obscurités de l'église; mais le confessionnal était hors de la portée de la lumière, de sorte qu'il ne me vit réellement

que lorsque j'entrai dans le cercle éclairé par la flamme tremblante du cierge.

(A continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 25 SEPTEMBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hotel du Canada.

Belle 2144 P. O. Montréal.

Le Vrai Canard, en visitant les différents bâtiments de l'Exposition a vu le contentement rayonner sur la figure de tous les fumeurs. Il leur a demandé la cause de leur joie. Parbleu, répondirent-ils en chœur, c'est parce que nous fumons l'Eclipse. Ce tabac est ainsi appelé parce qu'il éclipse tous ses rivaux par l'excellence de son arôme et la modicité de ses prix.

L'EXPOSITION.

Le Vrai Canard faillirait dans sa mission s'il ne donnait pas aujourd'hui un compte-rendu de la grande Exposition de Montréal.

Avec l'esprit d'entreprise qui les caractérise, les propriétaires de ce journal n'ont reculé devant aucun sacrifice pour pouvoir donner à leurs lecteurs la plus grande somme d'informations possible sur le grand événement de la saison.

Douze reporters du Vrai Canard se sont rendus sur le terrain de l'Exposition et y ont pris des notes sur tout ce qu'ils ont vu. Ces reporters étaient accompagnés par vingt artistes de talent qui ont croqué sur les lieux les scènes, les portraits et les tableaux les plus intéressants.

Comme le cadre de notre feuille ne peut se prêter à la publication des nombreuses notes de nos reporters et des croquis de nos dessinateurs, nous nous bornerons aujourd'hui à donner à nos lecteurs les paragraphes et les dessins les plus importants.

En entrant sur le terrain nous avons admiré les beautés architecturales du restaurant de Baptiste Emond, dont les salons étaient assiégés par les visiteurs les plus happés de notre aristocratie.

Nous avons jeté un coup d'œil sur le restaurant de Victor, d'où s'exhalait les parfums les plus agréables de la cuisine française. En passant nous sourions à Black Joe de Trois-Rivières et au Vrai Truteau de St-Vincent de Papl occupés à discipliner une armée de bouteilles de verres et de cruchons.

Attention!

Les clairons résonnent, les tam-

bours battent au champ, les canons troublent les échos de Mont-Royal.

Son Excellence le gouverneur général arrive sur le terrain pour faire l'inauguration de l'Exposition. Le marquis porte comme insigne à la chaîne de sa montre une croix de Malte, fixé à la troisième boutonnière de son gilet.



LE MARQUIS DE LORNE.

d'après un croquis par un de nos artistes spéciaux.

Nous sommes présenté à Son Excellence qui nous prie de l'accompagner dans sa tournée sur le terrain.

Nous rencontrons le lieutenant-gouverneur de la province de Québec M. Téléphore Robitaille, qui paraît enchanté de nous revoir après une absence de plusieurs mois. Un de nos artistes croque de suite le lieutenant-gouverneur. Voici son portrait :



LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

Nous pénétrons dans le Palais de Cristal qui est rempli des merveilles de l'art et de l'industrie.

Nous avons à peine fait quelques pas, lorsque nos nerfs acoustiques sont lacerés par une cacophonie épouvantable. C'est Lavalée qui fait une partie de boxe avec un piano Weber.

A-t-on fait de la réclamo pour ces épinettes au son anodin?

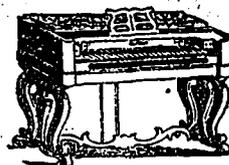
Les agents ont-ils dépensé des trésors d'intrigue pour gagner la confiance des juges?

Qui étaient-ils, ces juges?

Un raffineur de sucre, un joueur de violon, un bourgeois qui a failli suivre un cours de concertina à Toronto.

Et voilà comment on a donné un

premier prix au piano Weber. Notre artiste a fait un dessin du célèbre piano Weber.



LE PIANO WEBER.

Plus loin nous nous trouvons en face de l'étalage de crackers de Viau & Frère.

Pristil la galette a donné son dernier mot en fait d'architecture. La pâte et le sucre ont affecté toutes les formes imaginables. L'annonce et l'adresse des fabricants sont en sucre et en pâte.

Croquons cette mouche on train de faire un



Free Lunch aux dépens de MM. Viau & Frère.

Continuons toujours notre promenade dans le Palais de Cristal.

Voyons! pourquoi cette foule au fond de l'annexe?

Approchons. C'est l'étalage de MM. Beullac & Cie.



Sont-ils beaux ces petits anges!!!

Tenez, mais regardez donc un peu la collection de curiosités de l'histoire naturelle. Est-ce un œuf d'autruche? Non, voyez: c'est la tête dénudée d'un des réacteurs du Nouveau-Monde.



LA TETE.

Montons cet escalier, suivons cette galerie à droite et entrons dans cette aile du Palais de Cristal.

Nous sommes dans le département des Beaux-arts. Le salon, comme l'on dirait à Paris.

Examinons un peu les différentes toiles et les dessins qui y sont exposés.

Arrêtons-nous d'abord devant un tableau charmant, où se révèle un génie aussi artistique que patriotique.

Le sujet du tableau est palpitant d'actualité. L'artiste a crayonné avec succès la maison où est né notre digne lieutenant-gouverneur, l'honorable Téléphore Robitaille, à Varonnes.

C'est là où sont allés en pèlerinage dimanche dernier vingt conservateurs ardents qui voulaient rendre un témoignage solennel aux grandes qualités qui le distinguent.



MAISON OU EST NÉ M. ROBITAILLE.

Comme pendant à ce tableau nous admirons ensuite une toile où l'artiste a rendu avec fidélité les lignes hardies et la majesté imposante de Spenser Wood. Près de la maison on voit un échantillon de la race porcine qui est élevée avec tant de succès dans la porcherie de Son Excellence.



Les peintres de portraits ont exposé des toiles d'un grand mérite. La palme a été accordée à l'artiste qui a peint avec tant de ressemblance le portrait de



M. BEAUSOLEIL.

Nous n'oublions pas de mentionner un tableau de genre qui a excité l'admiration du Marquis de Lorne et de son noble entourage.

Nous voulons parler d'un Holopherne, création de M. Boisseau. Quelle touche hardie! quel riche coloris! quelle sublime conception!



HOLOPHERNE.

Il nous semble voir la figure du général de Nabuchodonosor, lorsqu'il apprend qu'il recevra sous peu la visite de la veuve de Manassés, sous les remparts de Béthulie.

À quelques pas plus loin nous nous arrêtons devant un tableau représentant le militaire qui a été vu sur le quai Jacques-Cartier, dimanche matin, avant le départ de Montarville pour Varennes. C'est un des gardes du corps de Son Excellence.



N'est-ce pas que c'est réussi? Nous sortons du département des beaux arts et nous rentrons dans l'annexe.

À l'entrée nous voyons une vigno, mais elle ne porte pas de fruits.

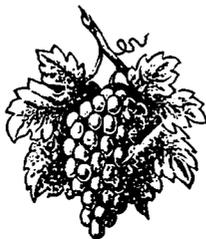
Pourquoi? La raison est bien simple. Les vignorons de Beaconsfield, MM. Menzies & Cie, avaient exposé une couple de



LA PROCHAINE EXPERIENCE AVEC DES TORPILLES.

Robillard avec ses amis vont-ils faire un saut lorsque les juges de la grande cour feront partir les torpilles qui sont cachées dans le navire de Berthier?

cents de leurs plus belles grappes de raisins. Ces raisins ont fait venir l'eau à la bouche des juges de de pianos et des gardiens qui les ont toutes dévorées pendant la nuit de jeudi à vendredi avant dernier. Voici un dessin de la seule grappe qui restait au moment de notre passage.



RAISIN DE BEACONSFIELD

Nous ne sortirons pas du terrain sans faire une inspection des autres bâtiments de l'Exposition.

Dans le département de la carrosserie nous tombons en extase devant la magnifique voiture de M. M. Larivière qui a remporté le premier prix.



LA VOITURE DE MM. LARIVIERE.

M. Ledoux expose aussi une voiture qui mérite une mention spéciale. C'est un véritable chef-d'œuvre de carrosserie dans le goût le plus récent.



VOITURE DE M. LEDOUX.

Dans le bâtiment des volailles, ce qui a excité le plus notre admiration a été un magnifique coq game exposé par M. Alexis Renaud, d'Ottawa. Ce coq a remporté le premier prix. Tous les sports en l'examinant s'écriaient; What a big rousseteur!



LE COQ D'ALEXIS RENAUD.

Le département des races bovine et porcine ne laissait rien à désirer. L'exhibition dans cette classe a surpassé celles des années précédentes.

Voici un portrait du porc qui a remporté le premier prix



1er. PRIX.

Le taureau de la Société Agricole du comté de Berthier, a remporté la palme à l'Exposition de 1880. C'est un animal de la plus belle venue. Voyez:



LE TAUREAU DE BERTHIER.

Somme toute nous en passons et des meilleurs, mais il faut abrégé; l'espace nous fait défaut.

En terminant, disons un mot des torpilles.

L'expérience devait avoir lieu lundi après-midi, mais la pluie est arrivée et a gâté le morceau le plus intéressant du programme de la journée.

Le comité des citoyens, les membres du Conseil d'Agriculture et de la chambre des Arts et manufacturiers, pour faire la nique au mauvais

temps, font transporté quelques torpilles à leurs résidences pour exécuter des expériences avec leurs intimes.



LES TORPILLES.

On dit que plusieurs douzaines de torpilles firent explosion avec succès. La vignette ci-dessus pourra donner à nos lecteurs une idée des engins terribles de destruction dont ces messieurs se sont servis pendant cette fameuse soirée.

Sur ce le *Vrai Canard* vous tire sa révérence.

UN MOT A LA GAZETTE OFFICIELLE.

Il n'y a dans la province de Québec qu'un seul journal comique avec lequel nous n'échangeons pas; cette feuille, c'est la *Gazette Officielle* de Québec.

Jusqu'aujourd'hui nous sommes resté en bons termes avec ce confrère, parce que le ton de sa rédaction est loin d'être aussi offensif que celui des autres journaux.

La *Gazette Officielle* ne s'est jamais engagée dans aucune polémique acrimonieuse et n'est jamais entrée sur le terrain des personnalités blessantes. Aussi les archives de nos cours ne contiennent-elles aucun dossier de poursuite en diffamation dirigée contre les propriétaires de cette feuille.

Nous avons toujours considéré la *Gazette Officielle* comme le premier journal français de la province. Puisant ses informations aux sources les plus authentiques, elle donne à ses lecteurs la primeur des nouvelles.

La moralité de ses articles lui facilite l'accès à toutes les familles canadiennes-françaises.

La *Gazette Officielle* n'est l'organe d'aucun parti. Elle n'a jamais attaqué notre religion, nos institutions, notre langue et nos lois. Jamais elle n'a encouru les censures de l'Eglise, et, programmatistes comme les libéraux y sont indistinctement abonnés.

La *Gazette Officielle* ne publie jamais de feuilletons dont la lecture soit dangereuse pour les familles.

La mère en permettra la lecture à sa fille

Il y a rien de plus entraînant que de lire dans la *Gazette* les articles à sensation publiés sous les rubriques de *Fieri-facias de Bonis*, *Ventes par le shérif*, *Avis de Banqueroute*, *Séparation de Corps et de Biens*.

Combien de tragédies domestiques ne voit-on pas dans ces avis judiciaires? Combien de larmes ont fait couler les *fieri-facias* etc?

Nous ajouterons que pas un journal dans la Puissance n'a une existence aussi assurée que la *Gazette Officielle*. Elle traversera toutes les crises ministérielles et les révolutions sanglantes sans perdre aucunement de son prestige.

Elle est la seule feuille assise sur des bases solides avec des sour-

1880 EXPOSITION DE LA PUISSANCE 1880

PREMIER PRIX ET DIPLOME ACCORDÉS À

BOISSEAU FRÈRES,
POUR LEURS CHAPEAUX DE DAMES.

Les Chapeaux pour lesquels nous venons d'être récompensés sont exposés dans nos magasins
No. 237, RUE ST. LAURENT

et nous engageons vivement les Dames à venir les apprécier. On trouvera toujours chez nous, dès leur apparition, les modes les plus nouvelles d'un choix irréprochable d'élégance et de bon goût. Nos marchandises importées directement d'Europe, sont à des prix défiant toute concurrence, et les Plumes d'Austriche et les Fleurs que nous recevons par grandes quantités, de Paris, font le désespoir de nos concurrents, par le bas prix auquel nous les vendons.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

BOISSEAU FRÈRES, 237, rue St. Laurent.

ces de revenu aussi incalculables qu'intarissables.

Les annonces abondent dans ses colonnes. Ces annonces sont payées un prix très-élevé et sont toujours soldées d'avance.

Heureux journal !!!

Avec tous ces éléments d'un succès mérité, la *Gazette Officielle* commet parfois des fautes, des fautes, mais des fautes grossières. Il n'y a rien de parfait dans l'univers; le soleil même a de taches.

Tenez, dans son numéro de samedi dernier, sur sa première page, sous le titre de Nomination notre immortel confrère de Québec nous dit:

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de nommer commissaire d'école à St. Jérôme, M. Hubert Deschambault, en remplacement de lui-même, l'élection n'ayant pas été régulière."

Saperlipopette, monsieur le rédacteur, savez-vous que c'est très-fort ce que vous avez écrit là? Bigre! A-t-on jamais entendu parler d'un homme qui se remplaçait lui-même?

La prochaine fois que le *Vrai Canard* s'abattra sur St. Jérôme, sa première visite sera pour M. Deschambault, qui est seul capable de nous expliquer ce mystère.

COUACS.

Lundi après-midi le *Vrai Canard* est descendu au quai de Joe Vincent pour voir les préparatifs de l'expérience des torpilles.

Une vieille revendeuse de pommes s'approche de Joe et lui demande:

—Est-ce aujourd'hui qu'elle part la Chassepino?

—Parlez donc français, répond Joe, vous voulez dire la Torpino. Eh bien, elle part demain à onze heures.

L'Exposant. — M. Boivin pouvez-vous me dire s'il y a de la différence entre un prix et un diplôme?

M. Boivin. — Le diplôme vient après le prix.

L'Exposant. — M. Stevenson, est-ce qu'un diplôme vaut plus qu'un prix?

L'Exposant. — Monsieur le juge,

ditos moi, s'il vous plait, lequel est préférable, un diplôme ou un prix?

Le Juge. — C'est absolument la même chose, l'un vaut l'autre.

MORALE. — On n'a jamais pu savoir.

A l'Exposition.***

Un jeune homme assez négligemment vêtu arrive dans la section réservée aux machines:

—Pardonné demandé-t-il à un employé, vous ne pourriez pas me dire où se trouve la machine à refouler les créanciers?

A chaque homme trois caractères: Celui qu'il montre, celui qu'il croit avoir, celui qu'il a.

LE CERÉWAIO. — Le navire monté par quatre pirates et mouillé en vue du Carré Jacques-Cartier, a sauté par l'effet des torpilles. Cette explosion a un pendant, c'est celle qui s'est produite chez Joseph Morache, No. 920, rue Ste. Catherine, lorsqu'il a annoncé à ses pratiques que désormais il tiendrait un *free lunch* à leurs disposition. Q'on se le dise.

Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS. — Rouge, Brune et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 130 pieds sur le bardau, et de 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc.

COULEURS. — Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Manufacturé et vendu par
A. A. WILSON & CIE.,
 No. 23, RUE STE-THERÈSE,
 Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.

Hotel du Canada
 RUE ST. GABRIEL, Montréal.

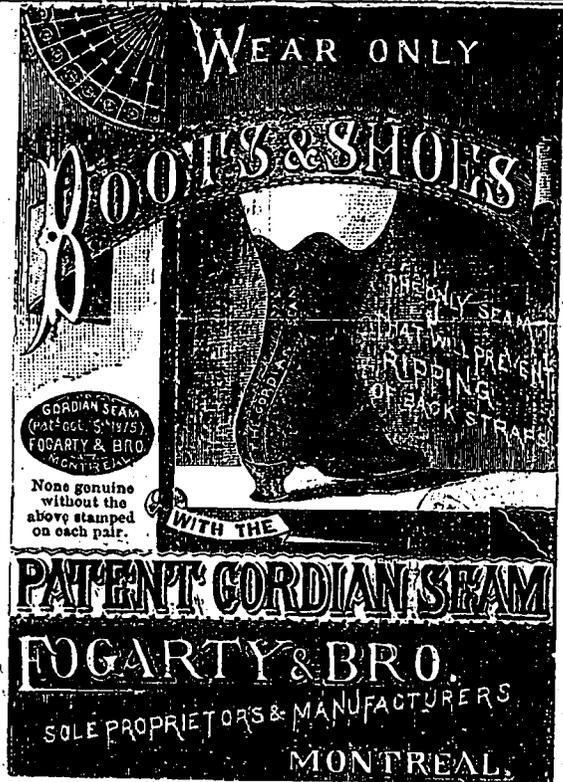
Cet Hôtel est maintenant la propriété de **MADAME SAUCIER**

qui est bien connu du public voyageur.

La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix sont modérés.



A quiconque nous retournera une paire de Chaussures où la Couture Gordienne aura manqué, nous donnerons une paire de Chaussures neuve en échange.

FOGARTY & FRERE,

Seuls propriétaires pour le Canada de la

COUTURE GORDIENNE PATENTÉE.

I. N. SOLY, 115, rue St. Joseph, Marchand de Machines à Coudre de première classe et de navettes, aiguilles et pièces de réparation pour les machines à coudre, Singer, Howe, Baymond, Banner, Climax, Royal, Gardner, Lockman, Osborne Wunzer, Wheeler & Wilson, Webster et autres, Réparations de machines. Encadrement d'images fait sur commandes.

THEATRE ROYAL. — Lundi prochain, la Compagnie populaire d'artistes de M.M. Anthony et Ellis débutera au Théâtre Royal. *Uncle Tom's Cabin* sera les frais de la première représentation.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une cousine à son cousin. 35c
 Chansonnette 50c
 Just as you say, *Solo de Fiano*. 50c
 Espoir Méditation 35c
 Expédié franco, sur réception au prix marqué; (en timbres-poste ou autrement) Publié par **ERNEST LAVIGNE.**

ARMAND BEAUDRY,

Horloger, Bijoutier et fabricant de Bagues et d'anneaux de tout s descriptions, importateur et détailleur de marchandises de fantaisie.

Spécialité de Montre d'Or et d'Argent.

Prix aussi bas que ceux du Gros.

269, Rue Notre-Dame, Montréal.

HUITRES FRAICHES.

Reçu ce matin, par le Steamer *Miramichi*, 200 quaris d'huitres Malpeque.

En vente au No. 83, rue des Commissaires
C. FOURNIER ou **E. BENOIT.**

L'Explosion du fameux Soulier.